

historiques se sont révélés très utiles pour mener à bien un projet ambitieux comme celui de l'*Hermitage Amsterdam*.

Le nouvel édifice culturel est l'œuvre d'Ernst Veen, qui connut un succès remarquable en tant que directeur de la *Nieuwe Kerk* (Nouvelle Église) à Amsterdam. De cette superbe église, située au cœur de la ville, à côté du palais royal le long du *Dam*, il fit un espace d'exposition très fréquenté. Pour les expositions qu'il organisa à la *Nieuwe Kerk*, Veen fit régulièrement appel à des prêts venant de Saint-Petersbourg. Ainsi naquit l'idée d'une vitrine permanente pour la formidable collection de l'Ermitage, qui réunit plus de trois millions d'objets et dont seule une fraction est exposée en Russie même.

En 1999, la ville d'Amsterdam acquit l'*Amstelhof*, une maison de soins pour personnes du troisième âge. La bâtisse, vieille de trois siècles, était devenue trop obsolète pour remplir sa fonction d'origine. Dans les années qui suivirent, la ville rechercha une nouvelle destination, cette fois d'ordre culturel, pour ce bâtiment

SAINT-PÉTERSBOURG-SUR-AMSTEL OU L'«HERMITAGE AMSTERDAM»

Le 20 juin 2009, l'*Hermitage Amsterdam* entièrement rénové a ouvert ses portes au public avec une exposition sur les fastes à la cour de Russie. En même temps qu'il concrétise une décentralisation du célèbre Ermitage de Saint-Petersbourg, le musée apporte un enrichissement considérable à la vie artistique et au tourisme à Amsterdam. L'ouverture s'est faite en grande pompe en présence du président Medvedev et de la reine Beatrix.

Entre la Russie et les Pays-Bas, il existe des liens historiques. À la fin du XVII^e siècle, c'est au cours d'un voyage aux Pays-Bas que le tsar Pierre le Grand trouva des idées neuves qu'il appliquerait à son retour en Russie à la réorganisation de son immense empire. Ces liens



Robe de gala de la tsarine Maria Fjodorovna, atelier d'Izambard Chanceau et atelier d'A. Laman, vers 1880-1890 © Ermitage de Saint-Petersbourg.



Discours du trône du tsar Nicolas II, photo atelier K.E. von Hahn, 1906
 © Ermitage de Saint-Pétersbourg.

monumental dont les atouts majeurs sont les impressionnantes façades de style classique, le beau jardin intérieur et surtout une situation privilégiée le long de l'Amstel. Le site inspira Ernst Veen, qui invita Mikhail Pietrovsky, le directeur de l'Ermitage, à venir le visiter. Ensemble ils jugèrent qu'après une importante rénovation, l'*Amstelhof* serait un emplacement rêvé pour ce qui est devenu aujourd'hui l'*Hermitage Amsterdam*.

La rénovation a transformé les anciennes salles et les obscurs corridors de l'établissement de soins en un espace muséal moderne. L'*Hermitage Amsterdam* dispose de deux grandes salles d'exposition et de plus de quarante cabinets pouvant accueillir des objets. En outre, on y trouvera trois boutiques de musée, un restaurant, un grand auditorium et un bâtiment à part abritant l'Ermitage pour les enfants. Quelques espaces historiques ont été conservés, telles l'ancienne église et les chambres des régents.

Les gigantesques salles d'exposition, blanches comme la neige, derrière les façades historiques donnent une impression quelque peu irréaliste. Toutefois elles sont parfaitement équipées pour abriter des expositions de grande envergure sur les thèmes les plus variés. La preuve en fut

donnée dès l'ouverture. Sous le titre «À la cour de Russie - Palais et protocole au XIX^e siècle», sont présentés plus de 1 800 portraits officiels, uniformes de gala, robes de bal, armes, services de table, bijoux, éventails et tabatières en or évoquant les fastes du temps des tsars.

L'étalage de luxe à la cour de Saint-Pétersbourg avait un mobile politique, c'était une démonstration de la puissance des tsars et de leur empire. Les Russes manifestaient ainsi qu'ils ne le cédaient en rien à Paris, à Vienne ou à d'autres centres européens. Ils s'accommodaient de la prodigalité que tout cela entraînait, et acceptaient aussi la rigidité du protocole déterminant les moindres détails de la vie de cour. La révolution d'octobre 1917 mettrait un point final à cette magnificence.

Pour raconter cette histoire, les conservateurs russes ont envoyé à Amsterdam des pièces de choix, dont les plus en vue sont des tableaux de Ilya Repin, des bijoux de Fabergé et le trône des Romanov, mais c'est surtout leur étonnante extravagance qui fait sensation. On découvrira également des documents historiques rares comme d'anciens courts métrages de scènes de marché et de parades à Saint-Pétersbourg ou des photos des ravages faits par les révolutionnaires

dans les pièces du Palais d'hiver. L'exposition a d'emblée connu un grand succès auprès d'un large public puisque au cours du premier mois on a pu dénombrer 100 000 visiteurs.

La succursale néerlandaise de l'Ermitage possède tous les atouts pour devenir un centre culturel animé et un pôle d'attraction pour les touristes. Une chance de plus pour Amsterdam, où deux grands musées (le *Rijksmuseum* et le *Stedelijk Museum*) sont depuis un certain temps fermés pour cause de rénovation. De fait, l'*Hermitage Amsterdam* ne souhaite pas faire concurrence à d'autres musées. Il ne programmera que des expositions qui ne seraient présentées nulle part ailleurs aux Pays-Bas. Ainsi, en 2010, on attend une belle sélection du célèbre département d'art moderne de l'Ermitage comportant des chefs-d'œuvre de Matisse, Picasso et quelques autres. Autre exposition prévue: les conquêtes d'Alexandre le Grand.

Cependant, l'expérience des Russes en matière de décentralisation de l'Ermitage n'a pas toujours été heureuse. La formule choisie à Amsterdam - une institution indépendante financée par des sponsors et les billets d'entrée et qui fonctionne avec des prêts de Saint-Pétersbourg - offre des avantages aux deux parties. Mikhaïl Pietrovsky souhaite faire de l'Ermitage un «musée global». Il considère la «succursale» d'Amsterdam comme une carte de visite et espère que les expositions aux Pays-Bas inciteront davantage de personnes à visiter Saint-Pétersbourg. En outre les Russes en retireront un bénéfice financier, puisque chaque billet d'entrée vendu à Amsterdam rapportera un euro à la maison mère de Saint-Pétersbourg. Les recettes serviront à l'indispensable restauration d'œuvres d'art de la collection.

JAN VAN HOVE
(TR. N. CALLENS)

www.hermitage.nl

L'exposition «À la cour de Russie» se tient jusqu'au
31 janvier 2010.